

Week-end

Corps et âmes

Mon étrange Noël avec le mutant anglais. **Page 22**



FREDERIC THOMASSET



ARCHIVES JURA BRUCHWEILER

Fines gueules

Le Musée Ariana ripaille dans la faïence. **Page 19**



Voix et chapitres

Dans la famille Hodler, on aime aussi le fils. **Page 20**

Jean Claude Gandur, ses collections, sa fortune et sa tête de bélier égyptienne.

Page 28

LAURENT GUIRAUD



GETTY IMAGES

La profondeur des ivresses



C'est Covid, c'est «Dry January»? Écoutons les buveurs, petits ou grands consommateurs de ce psychotrope si répandu dans nos cultures qu'on ose à peine parler des plaisirs éthyliques qu'il procure.

États-Unis, 1950, lors d'une soirée thématique sur les années 20. GETTY IMAGES



Paroles paroles



Il y a un an, Jean Claude Gandur nous annonçait sa volonté d'acheter un terrain en France pour y bâtir son musée privé. Aujourd'hui, le Covid a rebrassé les cartes. «Je sais ce que je ne veux pas: bâtir un mouiroir à objets», affirme l'homme d'affaires suisse et collectionneur d'art. LAURENT GUIRAUD

Jean Claude Gandur

«Je suis infidèle à l'objet»

À 71 ans, l'homme d'affaires entame une cinquième collection, qui réunit des artistes africains contemporains.

Pascale Zimmermann

Jean Claude Gandur vit son confinement à Paris, dans un décor très éclectique. Sur le mur derrière lui, un superbe Hartung dans les tons bleu Méditerranée. Encadrant le bureau où travaille l'homme d'affaires suisse et collectionneur d'art, une vitrine peuplée de statuette précolombiennes et une étagère basse accueillant des objets décoratifs datant du Moyen Âge au XVIII^e siècle. Manquent ici deux de ses passions: la plus ancienne, l'archéologie - Égypte, Grèce, Rome - et la plus récente, l'art africain contemporain et de la diaspora. «Dans chaque endroit où je vis se trouvent des œuvres d'art différentes, commente-t-il. Les objets ne voyagent pas avec moi, ils ne me manquent pas, car je sais que je vais les retrouver un jour et que là, tout de suite, je vais en voir d'autres. Je suis infidèle à l'objet, complètement, mais fidèle à ma collection!»

Votre florilège d'art africain commence à être mis en ligne sur le site de la Fondation Gandur pour l'art (FGA). Deux mots sur cette anthologie qui compte 200 pièces?

Il y a cinq ans, je me suis rendu compte de la richesse artistique de la scène africaine. Son ton est souvent ludique et moqueur, les artistes africains savent rire d'eux-mêmes, ça me plaît. Je dois aussi avouer que je suis déçu par la peinture contemporaine occidentale. Trustée par les galeries, elle est trop propre en ordre. Pour vendre, il ne faut déplaire à personne, et cela stérilise des artistes gâtés par le marché de l'art. Je me suis donc tourné vers quelque chose de plus vivifiant. Il y a dix jours, j'ai acheté un tableau qui traite du Covid: les artistes africains n'attendent pas que d'autres s'emparent des sujets d'actualité.

Ne craignez-vous pas qu'on vous accuse, après avoir fait des affaires lucratives en Afrique, de profiter des Africains?

Je ne vois pas en quoi ça pourrait gêner quiconque. J'achète des œuvres au travers de maisons de vente ou de galeries, je ne vais pas de case en case rafler des tableaux contre des bibelots à 10 francs! Lorsque je paie une toile plusieurs centaines de milliers d'euros, l'artiste reçoit le juste prix. Son œuvre vaudra dix fois plus dans 10 ans? C'est la règle du jeu. J'ai acquis un Soulages il y a 40 ans, suis-je un voleur parce que je l'ai payé à l'époque un prix inférieur à ce qu'il vaut aujourd'hui? Ce qui compte, c'est de

protéger les artistes africains: évidemment, ils vont toucher le prix de vente de leurs œuvres, mais je ne suis pas certain que les circuits établis préservent tous leurs droits. Je ne dis pas que nous sommes des Masters Proper, mais ma conservatrice et moi-même traitons ces artistes comme nous traitons tous les autres, concernant les droits de suite notamment, et veillons à ce qu'ils soient rétribués sur chaque transaction ultérieure.

Vous n'achetez que sur un coup de cœur?

Je n'arrive pas à acheter une œuvre que je n'aime pas. Une collection est le reflet de celui qui la constitue et comme je ne suis pas conservateur de musée, je ne suis tenu à rien, je suis entièrement libre.

Où faites-vous vos acquisitions?

Je n'ai jamais acheté en dehors des circuits établis: galeries, foires et ventes aux enchères. Au début, j'achetais beaucoup aux maisons de vente, mais je me suis aperçu que dans les galeries, on trouve aussi bien pour moins cher. Parfois, dans les ventes aux enchères de province, si vous avez le nez creux et de la patience, vous pouvez tomber sur des pépites.

Questions décalées

Votre toute première fois? C'était à Paris, en 1983. Je me promenais avec mon épouse et, dans la vitrine d'un antiquaire, nous voyons deux terres cuites de Grande Grèce, représentant Ganymède enlevé par Zeus. Le galeriste sort et nous dit: «C'est beau, n'est-ce pas? Voulez-vous les acheter?» Nous étions jeunes mariés. J'ai répondu: «Je ne peux pas, je n'en ai pas les moyens.» Il rétorque: «Très bien, je vous les emballe, vous me paierez petit à petit.» Je n'oublierai jamais cet instant: c'est le coup de démarrage de ma collection. Cet homme qui a su faire confiance à un jeune couple est resté mon galeriste pendant vingt ans. J'ai constitué avec lui tout le début de ma collection de pièces antiques. Je ne voulais acheter chez personne d'autre. Cela m'a pris deux ans pour payer les terres cuites, et je les ai toujours, évidemment.

Un objet fétiche? J'ai eu longtemps dans ma mallette d'homme d'affaires que j'emportais partout une petite poupée ashanti en or, une pièce moderne du Ghana. Je ne la retrouve plus.

Et vous aimez ça, faire une bonne affaire?

En bon ancien trader, j'adore! Mais mon plus grand plaisir, vous n'allez pas le croire, c'est lorsqu'un objet m'est adjugé, mais qu'un musée exerce son droit de préemption et me le ravit sous le nez. Je n'ai pas la pièce, mais... j'ai vu juste. J'ai raison. C'est de l'orgueil. De même que je suis fier de mes collections et n'ai aucune pudeur à dire qu'elles sont admirables.

L'orgueil, d'accord. Et l'envie?

Je ne suis jamais jaloux d'un autre collectionneur qui achète une œuvre que je convoite, même si j'envie l'objet. Il faut du talent pour constituer une belle collection, et j'admire le talent, je ne le jalouse pas.

Votre fortune est immense - 2 milliards de francs. Vous refusez-vous parfois un achat que vous jugez déraisonnable?

Bien sûr. Il faut garder une valeur à l'objet et aussi riche soyez-vous, il y a une limite à tout budget. J'ai des enveloppes mentales, une pour chacune de mes collections, comme un paysan d'antan: une pour les chaussures, une pour les pantalons. Et j'essaie de rester rationnel. Il m'arrive de perdre la tête, mais seulement jusqu'à un certain point.

Que ressentez-vous lorsqu'une œuvre convoitée devient vôtre?

Un délice. Une délectation avec moi-même. L'acquisition est le moment que je préfère, ma salive prend un goût sucré dans ma bouche. Mais je ne possède rien. Je dirige une fondation porteuse d'un message; l'objet acquis vient remplir un vide, des gens vont pouvoir l'admirer. Ma gloire n'est pas personnelle, elle consiste à démontrer qu'au XXI^e siècle, il existe encore des gens éclectiques et cultivés.

Où en est le projet de construction de votre musée privé en France?

Le Covid a stoppé net l'élan, du point de vue de l'agenda et de la réflexion. On ne peut plus penser un musée comme il y a un an. Nous avons un conseil de fondation en février, où tout sera remis sur la table. Je suis ouvert, mais je sais ce que je ne veux pas: bâtir un mouiroir à objets. Il y a aussi le critère financier. Je suis un homme d'affaires, bien conscient qu'un musée, s'il ne gagne pas d'argent, ne doit pas non plus en faire perdre trop. Je suis incapable d'ériger un monument à ma gloire et de lever ma coupe de champagne en sachant qu'au bout de cinq ans, il faudra tirer la prise car il n'y aura plus d'argent.

Bio express

18 février 1949 Naissance à Grasse. Originaire d'Égypte par son père, de Russie par sa mère. Enfance passée à Alexandrie.

1961 Ses parents s'exilent et s'installent à Château-d'Éx, où son père, médecin, ouvre un cabinet. Études de droit et sciences politiques à Lausanne.

1976 Se lance dans le négoce des matières premières.

1983 Achète sa première pièce antique.

1987 Fonde le complexe Addax and Oryx Group, qui fait de l'exploitation pétrolière en Afrique.

2009 Addax Petroleum est revendu au groupe chinois Sinopec pour plus de 7 milliards de dollars.

2010 S'engage pour l'extension du MAH. Projet refusé en 2016. Crée la Fondation Gandur pour l'art, qu'il préside, et se défait de la propriété de ses collections.

2015 S'établit à Malte.

2020 Ses cinq collections comptent 3350 œuvres: 1200 pièces antiques, 400 objets d'arts décoratifs (sculpture médiévale européenne, mobilier français), 200 pièces précolombiennes et d'Océanie, 1000 toiles de peinture européenne abstraite d'après-guerre et 200 œuvres d'art africain contemporain et de la diaspora.